

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 26 décembre 1907.



E jour de Noël s'est passé saintement à Rome, avec des messes de minuit plus nombreuses que les années précédentes. Anciennement ces messes n'existaient point ici, si ce n'est à sainte Marie-Majeure où la liturgie déployait tout son luxe pour célébrer la naissance de l'homme Dieu. Les fidèles qui avaient passé la nuit à la vénérable basilique allaient ensuite à l'église de sainte Anastasie, aux pieds du Palatin, pour entendre la messe de l'aurore. Elle était célébrée à cette église à cause de la mémoire qu'on fait à cette seconde messe de sainte Anastasie. Puis, vers 10 heures du matin, on se rendait à Saint-Pierre assister à l'office papal et recevoir ensuite la bénédiction apostolique que le Souverain Pontife donnait de la loggia de la basilique.

— Arrêtons-nous un moment à l'église de sainte Anastasie. Les critiques modernes, se basant sur ce que le nom de la sainte signifie en grec *resurrection*, et sur cet autre fait que la piété des fidèles voulait imiter à Rome les temples de Jérusalem chrétienne, disent que cette église, située aux pieds du Palatin, était dédiée à l'*Anastasie* ou résurrection ; et que c'est seulement plus tard que l'on a transformé ce nom en celui d'une sainte Anastasie, inventée ainsi pour les besoins de la cause. Et on part en guerre contre la simplicité de ces temps qui défigurèrent ce que leur ignorance ne leur laissait point comprendre, et faussaient à la fois, inconsciemment il est vrai, histoire, monuments et traditions.

— Contre une pareille argumentation il y a trois faits : le premier est le nom de cette sainte au canon de la messe ; le